

L'ÉDITO

David Coppi

LE PS, LA REPRISE OU LE PLONGEON

Il y a beaucoup de « momentum » en ce moment. Ils ne sont pas toujours à la hauteur, mais il en est un qui dépasse : après les affaires (de Publifin au Samusocial) et la « trahison » (de Benoît Lutgen), c'est une question de vie ou de mort pour le PS. Qui, pour faire simple, sera fixé sur son sort entre le 2 juillet et le 24 septembre, dates de ses congrès statutaire et de rentrée. Qui ne sont pas des formalités. Le premier est voué à la révolution de la gouvernance. Le décul integral (des fonctions ou des rémunérations) en est une pour ce parti qui a longtemps fondé sa puissance sur ses réseaux de députés-bourgmestres, députés-échevins.

Le second, concluant le « chantier des idées », aura un caractère idéologique, s'agissant d'ébaucher un « nouveau projet » social-démocrate. Deux rendez-vous cruciaux dans un laps de temps court, qui donneront à voir des signes de reprise ou de plongeon.

Lueur dans la nuit : la forte mobilisation des militants dans les sections et les fédérations où ont lieu, en ce moment, les débats et les votes sur les propositions en matière de gouvernance.

Quant à la nuit, elle est, paradoxalement, un peu moins noire

Le PS sera fixé sur son sort entre ses congrès du 2 juillet et du 24 septembre

(sauf pour les centaines de collaborateurs dans les cabinets ministériels) depuis que le président du CDH, tel un éclair, a provoqué son fameux « coup de tonnerre » (ce sont ses termes). Passons sur l'incongruité, en démocratie, d'un petit parti qui

claque la porte d'un gouvernement et dont le président s'insti-

tue, sans que personne y trouve à redire, formateur d'une majorité alternative... Soit. Et revenons à l'électrochoc que cela représente pour le PS. Tout près de valser partout dans l'opposition, puni en somme à la mesure des graves dérapages commis dans l'exercice du pouvoir, il retrouve la parole (« *Trahison !* », c'en est une déjà), et ses militants (qui, on l'a dit, prennent part, nombreux, aux débats internes). En attendant de tenter de retrouver une « ligne » dans ce parcours accidenté.

Tout reste à faire (même si des choses ont été faites : par exemple deux exclusions du parti sont attendues pour le Samusocial, après deux effectives dans

Publifin, alors que tout le monde reste au MR et au CDH) et rien n'indique que la révolution statutaire du 2 juillet donnera à voir une nouvelle culture politique, même si elle en est la condition, peut-être le point de départ. Au fond, il y va de la permanence d'une gauche social-démocrate digne de ce nom. Ce qui n'est pas anecdotique dans une démocratie.